

UNIVERSITÉ IMPÉRIALE

ACADÉMIE DE NANCY

SÉANCE SOLENNELLE D'INAUGURATION

DE LA

FACULTÉ DE DROIT

ET DE

RENTÉE DES FACULTÉS

DES SCIENCES ET DES LETTRES

ET DE

L'ÉCOLE DE MÉDECINE & DE PHARMACIE

DE NANCY

Le 25 novembre 1864

NANCY

V^o RAYBOIS, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS

Rue du faubourg Stanislas, 3

1864

Nous croyons devoir insérer, à la suite de ce compte rendu, le toast porté à la santé de l'Empereur, par S. Exc. M. le Maréchal Forey, au banquet offert, à l'occasion de l'inauguration de la Faculté de Droit et de la rentrée des établissements d'enseignement supérieur, le 26 novembre, au Palais académique, par M. le Recteur, à M. l'inspecteur général Giraud, aux Professeurs des Facultés, aux hauts fonctionnaires et notabilités de la ville de Nancy et du pays lorrain :

« MESSIEURS,

» Dans les divers discours qui ont marqué si brillamment le tournoi d'éloquence auquel il m'a été permis d'assister, et que j'ai admirés sans être un adepte de l'art de bien dire, j'ai surtout remarqué un sentiment unanime de profonde reconnaissance pour l'Empereur, de ce qu'il a rendu à cette ancienne province de Lorraine, si française aujourd'hui, le beau fleuron qui manquait à sa couronne académique : la Faculté de Droit.

» Je serai donc bien reçu ici, Messieurs, je n'en doute pas, en venant vous proposer la santé de l'Empereur !

« A l'Empereur ! qu'un habile statuaire, bien pénétré de son sujet, et voulant reproduire, pour l'histoire, l'image de ce Souverain dans la forme la plus vraie, devrait représenter tenant l'épée de la France d'une main et le livre du droit de l'autre.

« L'Empereur n'est-il pas, en effet, Messieurs, l'image vivante du droit soutenu par l'épée civilisatrice de la France ?

« N'est-ce pas au nom du droit que nos armes ont rendu naguères aux chrétiens du Liban, avec la paix, la liberté de conscience ? N'est-ce pas au nom du droit que nos aigles ont franchi les Alpes, pour aller rendre à l'Italie la liberté politique ? N'est-ce pas au nom du droit que le drapeau de la France s'est montré sur les murs de Pékin à côté de la croix de nos courageux missionnaires ?

« Enfin, n'est-ce pas au nom du droit que nos vaisseaux ont transporté au delà de l'Atlantique nos vaillants soldats, et les ont déposés au pied des Cordillères pour y fonder un grand empire sur les ruines d'un gouvernement qui n'avait d'autre règle que le despotisme, dont la conséquence était la plus hideuse anarchie, et pour rendre à tout un peuple opprimé la liberté, basée sur la justice et le droit ?

« *A l'Empereur* donc Messieurs !

« Et permettez-moi de vous demander, Messieurs, s'il ne me sera pas permis, avant de m'asseoir, à moi, étranger, mais non indifférent à vos luttes

littéraires et scientifiques, de boire à la santé du nouveau-né, de ce phénix qui renaît aujourd'hui de ses cendres, de cette Faculté de Droit au berceau, mais qui revoit le jour sous les auspices les plus favorables, et qui sera bientôt aussi vivace que ses aînées, que je confonds avec elle dans le même toast.

» Puissent mes loisirs me permettre d'aller parfois écouter les savants professeurs de ces Facultés ! Ce serait un grand plaisir pour moi, me rappelant que l'on a quelque chose à apprendre à tout âge.

» *Aux Facultés de Nancy !* »

